

Coupe du monde de rugby

Catholiques en terre d'Ovalie



A découvrir sur
famillechretienne.fr

Pourquoi le ballon ovale rencontre-t-il autant de succès chez les catholiques ? Coup de projecteur sur un sport qui tire son épingle du jeu.

« Le Père de Gouvello, passionné de rugby et de Dieu » : ou comment faire de sa passion un bon moyen d'évangélisation.

Vue de l'extérieur, la chapelle landaise Notre-Dame-du-Rugby – à Larrivière-Saint-Savin – n'a rien de spécial. Son toit couvert de tuiles rouges, typiques de la région landaise, est coiffé d'un petit clocher blanc rectangulaire. L'intérieur en revanche justifie son nom : des maillots de rugby sont exposés sous verre, tels des ex-voto dédiés aux sportifs décédés, et des vitraux colorés représentent une Vierge en prière au-dessus d'une mêlée. Saisissante synthèse du sport et de la foi, cette petite chapelle – dont la jumelle se trouve à Rocamadour – résume à elle seule la « folie du rugby » qui s'est emparée des catholiques. Peut-être est-ce dû à sa réputation d'être « un sport de voyous joué par des gentlemen », ou encore à la forme de sa balle, celle d'une mandorle dans laquelle on représente traditionnellement le Christ en majesté ? La Coupe du monde qui se déroule actuellement ne dément pas ce succès.

Contrairement au foot, qui brasse des milliards d'euros à chaque transfert et dont certains matchs sont le spectacle de violences inouïes dans les gradins, le rugby a gardé « des valeurs qui ne sont pas si éloignées de la foi », selon Stéphane Nogatchewsky. En 2005, ce paroissien a fondé avec quelques amis adeptes de l'ovalie l'Association catholique des mâles béconnais, une équipe de rugby paroissiale qui a vu passer plus d'une centaine de licenciés en dix ans d'existence. « L'esprit catholique de ce sport, on le retrouve dans la devise de notre club : "Volontaires, Humbles et Unis". Dans notre emblème également, qui entremêle beaucoup de symboles, dont le poisson ! »

Une violence maîtrisée

Ce père de famille défend « le rugby comme un vrai sport collectif de combat ». Paradoxal, pour des catholiques qui prêchent la paix ! Sur le terrain, la rudesse des échanges – mêlées, cartouches, tampons, cocottes, marrons – n'a rien à envier à l'esprit d'équipe et de « camaraderie, réels dans ce sport ». Le Père Raphaël Comiotto, officieusement aumônier des rugbymen, estime que « tout le monde peut



J AND J PRODUCTIONS GETTYIMAGES

REPÈRE

Au début du XX^e siècle, le rugby est banni des patronages : les prêtres se méfient des contacts entre les joueurs, et jugent ce sport trop violent. Cette position s'assouplit dans les années 1930.

trouver sa place au rugby. On vient avec ses talents, chacun est estimé ». Alors que le foot laisse sa place à l'exploit individuel, le rugby n'est pas réputé pour « produire des starlettes », selon l'expression de Stéphane Nogatchewsky. « On ne peut pas tricher avec soi-même, il faut avoir le courage de regarder ses faiblesses, on avance en comptant sur les autres. On dépend de ses partenaires et ils dépendent de vous, ce qui exige de rester humble. » Pour le Père Comiotto, chaque joueur est « veilleur et veillé ». Les rapprochements avec la foi ne sont pas si hasardeux : « L'esprit de communion y est très développé ».

La violence existe, elle est même au cœur du jeu. Il suffit de voir les oreilles boursoufflées de certains joueurs et leurs yeux parfois cerclés de noir pour s'en rendre compte. Mais c'est une « violence maîtrisée », estime Jean-Marie Bergez, secrétaire de l'Amicale des Amis de Notre-Dame du Rugby. Les règles permettent de contenir le combat, de le déployer dans le respect de l'autre. « L'obéissance à la loi est primordiale dans le rugby, insiste le Père Comiotto. Les joueurs sont des montagnes de muscle, mais ils ne remettent jamais en question les arbitres,

même quand ces derniers sont minces comme des demis de mêlée ! » Au rugby, on dit « Monsieur l'arbitre », se plaît à rappeler Stéphane Nogatchewsky. « Dans son club de rugby, mon fils signe une charte : il s'engage à arriver à l'heure, à ne pas faire de bruit dans les vestiaires, à être respectueux... »

Un esprit de réelle fraternité

Cet esprit de fraternité se prolonge à l'issue des matchs, au cours de la célèbre « troisième mi-temps ». Autrement dit, les retrouvailles amicales des deux équipes et de leurs supporters autour d'un verre – parfois plus hélas... « On se fait des gros plaquages, mais à la fin, on se serre la main », raconte Stéphane Nogatchewsky, qui y voit une image très concrète du pardon. Ce temps un peu particulier est l'occasion idéale pour échanger. Les joueurs de l'Association catholique des mâles béconnais n'hésitent pas à parler de leur foi, de leur engagement dans la paroisse : « Les autres nous regardent avec des yeux ronds, mais ils trouvent ça génial ».

Pour le Père Comiotto aussi, ce moment est propice à l'évangélisation : « C'est déjà arrivé qu'un joueur reste parfaitement sobre et attende que je parte pour me poser une question essentielle. Et c'est reparti pour une heure d'accompagnement, allant parfois jusqu'au sacrement de réconciliation ! » Aujourd'hui encore, le prêtre accompagne des joueurs, parfois d'excellent niveau. Il les catéchise, les reçoit, les marie, baptise leurs enfants.

Car pour les amoureux du ballon ovale, le monde du rugby est comme une famille. C'est ainsi que le Père Comiotto s'est senti accueilli par un de ses paroissiens, capitaine du XV de Grenoble, Willy Taoufenua. Et c'est dans la chapelle Notre-Dame-du-Rugby que Jean-Marie Bergez et sa femme ont trouvé du réconfort après le décès de leur jeune fils, sur un terrain de rugby. Cette chapelle, qui « sur une butte domine la vallée de l'Adour », a été dédiée au rugby en 1967, « grâce à la foi et à la ténacité de l'abbé Michel Devert », raconte Jean-Marie Bergez. « Trois joueurs dacquois ont perdu la vie dans un accident de la route après un match à Bordeaux. L'abbé avait connu ces joueurs dans leur enfance et a émis l'idée de faire de cette chapelle un lieu de prière pour le monde du rugby. » Chaque année, un pèlerinage est organisé le lundi de Pentecôte. « Croyants ou pas, pratiquants fidèles ou occasionnels... la foule de l'Ovalie est unie dans la même ferveur pour prier pour les défunts, se recueillir à la mémoire des enfants du rugby qui ont perdu la vie », raconte, avec émotion, Jean-Marie Bergez.

Pendant la Coupe du monde, le Père Raphaël Comiotto ne priera pas pour l'équipe de France – « la prière doit permettre de se dégager des petits calculs et d'entrer dans le grand plan de Dieu. Je suis pour le meilleur, c'est-à-dire la beauté du jeu. C'est là qu'il faut voir Dieu, au-delà du sport ». ■

Ariane Lecointre-Cloix

EN COUPLE



PAR LE PÈRE DENIS SONET

Signes de foi (*)

« **M**on mari ne croit pas en Dieu, mais il me laisse totalement libre de pratiquer ma religion. Toutefois, il sourit quelque peu de ma crédulité... Aidez-moi à tenir dans ma foi », écrit une femme. Au sujet de l'existence de Dieu, il n'y a qu'une vérité : ou Il existe, ou Il n'existe pas. Cette épouse a la foi, son mari ne l'a pas. Donc, ce qui est absolument certain, c'est que l'un des deux se trompe. Si bien que le désir – et même le devoir – de tout être humain est de chercher la vérité, quelle qu'elle soit. Son intelligence est faite pour chercher le vrai. Voilà pourquoi je n'ai pas tendance à diviser le monde en croyants et en incroyants, mais en « chercheurs » et en « ne chercheurs pas » !

L'incroyant qui se pose des problèmes existentiels et qui cherche à les comprendre est déjà à mes yeux un croyant. En conséquence, pour grandir dans la foi, il suffit d'avoir ce désir constant de chercher la vérité. Comment ? En cherchant les signes de l'action de Dieu dans le monde.

La foi, en effet, n'est pas une connaissance de type scientifique, comme deux et deux font quatre ; auquel cas celui qui ne croirait pas serait un sot. C'est une connaissance par signes. Voilà pourquoi elle est fondée en raison. Il est raisonnable de croire, car des signes objectifs de l'action de Dieu existent. Mais peut-être peut-on regretter que nous, les prêtres, n'étayions pas suffisamment la foi de nos fidèles en négligeant l'apologétique, la

science des raisons de croire ? Le meilleur des chrétiens est parfois dans l'embarras quand on lui demande simplement : pourquoi crois-tu ?

Contempler la Création

Oui, les signes existent, et je ne parle pas des grâces exceptionnelles dont un individu étonné a pu être gratifié. Il est des signes valables pour tout être humain qui réfléchit. Si de tout temps des hommes ont cru à l'existence d'un Dieu, c'est qu'ils se posaient la question : pourquoi n'y a-t-il pas rien ? Ce qui existe est tellement complexe et obéit à des lois tellement subtiles que l'action d'un ingénieur transcendant est nécessaire : le hasard, la sélection naturelle ne peuvent tout expliquer.

L'infiniment grand et l'infiniment petit déconcertent les savants. Des milliards d'atomes constituent nos corps, leurs électrons tournent autour du noyau à la vitesse de 500 millions de tours en une seconde. Le cerveau d'un bébé est infiniment plus compliqué que le réseau électrique de Paris. Est-ce le hasard qui a concocté la robe de l'orchidée, l'éventail des plumes du paon, le cerveau d'Einstein ?

En ce qui concerne la foi en Jésus Christ, les signes abondent. Non, ce ne sont pas les signes qui manquent, ni la grâce de Dieu qui leur donne leur évidence : ce sont souvent les yeux qui ne veulent pas les voir. ■

(*) Le Père Denis Sonet nous avait envoyé cette chronique la veille de sa mort. Elle porte sur l'existence de Dieu...